



SUJET D'ADORATION

NOTRE-DAME DU C. S. SACREMENT

I. — Adoration.

Notre-Seigneur, fixé dans un état de gloire par sa Résurrection, devait remonter au ciel qui, seul, lui offrait un séjour en harmonie avec ses perfections et ses splendeurs. Mais il ne pouvait encore, dans des desseins particuliers, attirer près de lui sa divine Mère ; son cœur aimant saura toutefois la dédommager de l'immense privation qu'il lui impose.

O merveille ! Notre-Seigneur ne tardera pas à se retrouver et à se fixer près d'elle par son Eucharistie, créant ainsi un nouveau ciel en sa faveur.

Qui ne sait qu'aux premiers jours de l'Eglise, heureux temps de ferveur, la demeure de chaque fidèle était comme un temple dans lequel se plaisait à habiter le Dieu de l'Eucharistie, afin de fournir aux martyrs le moyen de se communier de leurs mains avant d'aller à la mort ? Il n'est donc pas difficile d'admettre que la demeure du disciple bien-aimé saint Jean, à qui Jésus avait confié sa Mère, avait aussi son sanctuaire où résidait le divin Emmanuel, et devant lequel se consumait la nuit et le jour la lampe la plus pure, la plus brillante, la seule digne de paraître devant l'Agneau immolé pour le salut du monde, je veux dire la prière, les délicieux épanchements du Cœur de Marie, durant les heures si longues et si courtes qu'el'e passait, elle qui fut le Tabernacle vivant de la Divinité, en présence de cette petite prison de bois qui renfermait Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir...

Le Saint Sacrement de l'autel ! mais c'était la joie, le repos, la seule félicité de notre Mère durant les dernières années de son pèlerinage ici-bas. Son âme aimante se fondait, s'écoulait en présence du soleil de l'Eucharistie. Elle s'identifiait à ce Dieu qu'elle y adorait et qu'elle y aimait comme son Fils. C'est au pied du Tabernacle, c'est dans ces mystérieux entretiens avec l'U-